



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Ruptures dans les séries nationales agricoles

Pierre Greiner

Citer ce document / Cite this document :

Greiner Pierre. Ruptures dans les séries nationales agricoles. In: Économie rurale. N°138, 1980. pp. 22-27;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1980.2716>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1980_num_138_1_2716

Fichier pdf généré le 08/05/2018

Résumé

Après avoir rappelé quelles étaient les tendances « normales » de l'agriculture jusqu'à 1973, l'auteur examine leur évolution récente.

Les possibilités productives de l'agriculture française (volumes de sa production et de sa valeur ajoutée), durement affectées par la crise, ne semblent pas l'avoir été durablement : un retour à des rythmes de progression en volume équivalents à ceux des 20 dernières années paraît s'amorcer.

En revanche, les résultats économiques ont souffert du contexte inflationniste général : stagnation du revenu agricole (malgré les mesures correctives prises dès 1974), élargissement du « ciseau » des prix. Une amélioration du rapport entre les prix des coûts de production et les prix agricoles à la production permettrait une évolution plus satisfaisante des résultats en valeur, notamment du revenu agricole.

Abstract

After recalling the « normal » trends of agriculture up to 1973, the author examines recent changes.

Production capabilities of the french agriculture (i.e. gross output and value-added level in volume) were affected by the economic crisis, but apparently not for a long time. A return to increase rates (in volume terms) similar to the ones previously observed seems to be under way.

On the contrary, economic results have suffered from the general inflationary situation : farm income stagnation (in spite of corrective measures taken since 1974), widening of the gap in input/ output price trends. An improvement of the ratio between these prices would allow for a more satisfactory evolution of the results in value, namely of the farm income.

RUPTURES DANS LES SERIES NATIONALES AGRICOLES

P. GREINER

Administrateur à l'INSEE (*)

Après avoir rappelé quelles étaient les tendances « normales » de l'agriculture jusqu'à 1973, l'auteur examine leur évolution récente.

Les possibilités productives de l'agriculture française (volumes de sa production et de sa valeur ajoutée), durement affectées par la crise, ne semblent pas l'avoir été durablement : un retour à des rythmes de progression en volume équivalents à ceux des 20 dernières années paraît s'amorcer.

En revanche, les résultats économiques ont souffert du contexte inflationniste général : stagnation du revenu agricole (malgré les mesures correctives prises dès 1974), élargissement du « ciseau » des prix. Une amélioration du rapport entre les prix des coûts de production et les prix agricoles à la production permettrait une évolution plus satisfaisante des résultats en valeur, notamment du revenu agricole.

After recalling the « normal » trends of agriculture up to 1973, the author examines recent changes.

Production capabilities of the french agriculture (i.e. gross output and value-added level in volume) were affected by the economic crisis, but apparently not for a long time. A return to increase rates (in volume terms) similar to the ones previously observed seems to be under way.

On the contrary, economic results have suffered from the general inflationary situation : farm income stagnation (in spite of corrective measures taken since 1974), widening of the gap in input/output price trends. An improvement of the ratio between these prices would allow for a more satisfactory evolution of the results in value, namely of the farm income.

Second élément d'une introduction à l'étude de l'agriculture française face à la crise, cette note n'a d'autre ambition que d'être un dossier de constat statistique sur les « ruptures » décelables dans les séries chronologiques qui retracent l'évolution générale de l'agriculture depuis 20 ans. La plupart des résultats utilisés – récapitulés dans les tableaux et graphiques annexes – sont tirés des comptes de l'agriculture établis par l'INSEE et notamment des comptes à prix constants qui permettent de dégager plus sûrement les évolutions en volume.

La mise en évidence des ruptures introduites par

la crise dans ces différents domaines nécessitera de dégager ce qu'étaient les tendances « normales » de l'agriculture au cours de la période précédente et dans quelle mesure elles ont été durablement affectées. Corrélativement on devra s'efforcer de distinguer la crise proprement dite, dont la première manifestation a été l'augmentation brutale des coûts pétroliers en 1974, et la série des événements conjoncturels ou climatiques qui ont affecté parfois profondément les années précédant immédiatement ou suivant l'année 1974 ; événements parmi lesquels il convient peut-être de placer les mesures correctives prises par les pouvoirs publics.

(*) P. Greiner est chargé de la sous-direction Synthèses Statistiques et Revenus au Service Central des Enquêtes et Etudes Statistiques du Ministère de l'Agriculture. Ce dossier a pu être préparé grâce à la participation de MM. PORTIER, Chef de Bureau et DESRIERS, attaché du SCEES.

I - RUPTURES AU NIVEAU DES CONDITIONS DE LA PRODUCTION AGRICOLE

1. Augmentation des coûts de production et réduction du volume des achats

Jusqu'en 1973, les prix des consommations intermédiaires de l'agriculture progressaient à un rythme d'environ 3 % l'an. En 1974, cette progression a été brutalement portée à 24,5 % par suite de la hausse des prix du pétrole (+50,3 %) et celle des engrais (+48,6 %). Il est à noter que cette hausse suivait de près l'augmentation déjà intervenue en 1973 (+12,5 %) du fait des prix des aliments du bétail, et qu'elle s'est poursuivie à un rythme soutenu après 1974 pour subir une recrudescence en 1979 (+9,6 %) qui sera vraisemblablement encore amplifiée en 1980 du fait de la seconde crise pétrolière. Au total, de 1973 à 1979, la hausse globale des coûts de production aura été de 80 % en francs courants (et plus de 100 % par rapport à 1972).

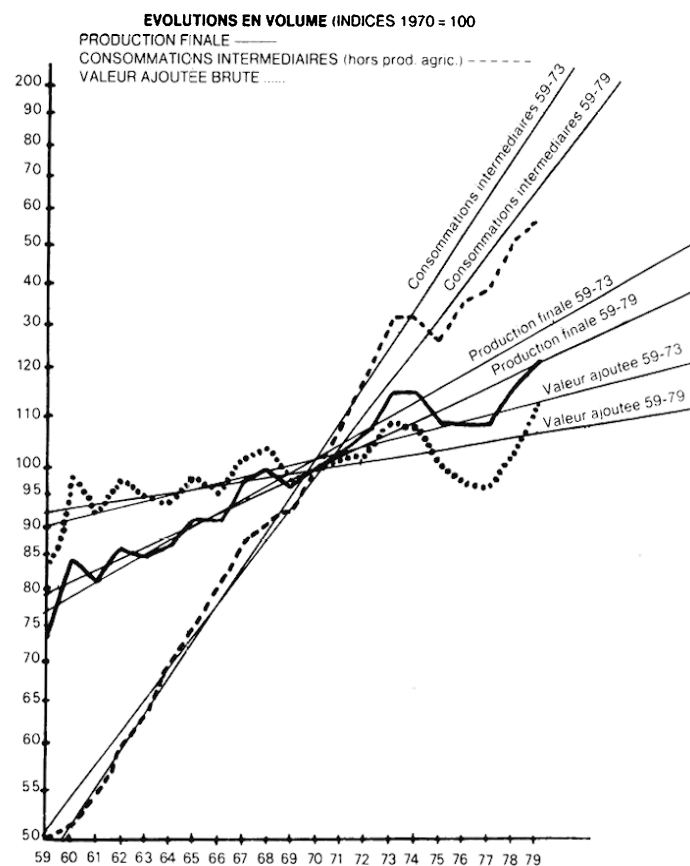
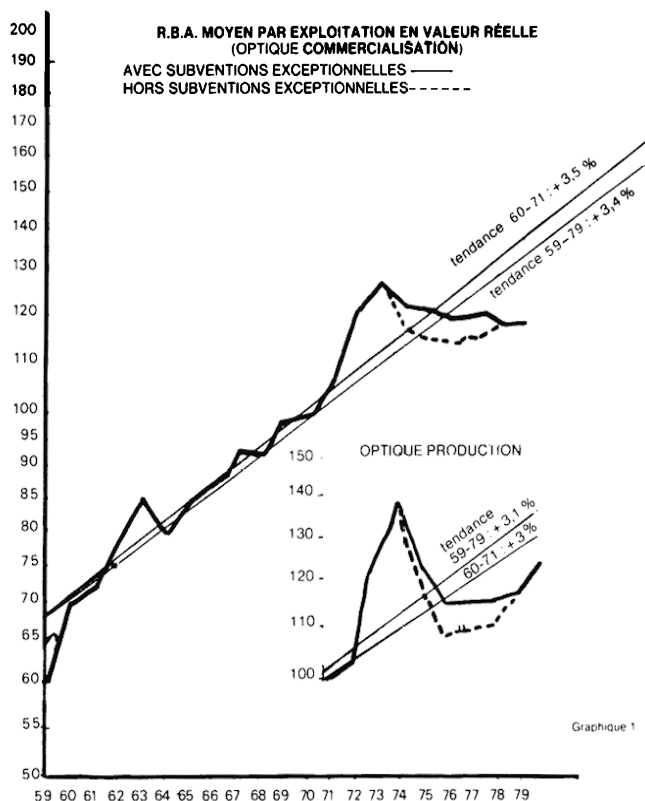
D'après les comptes à prix constants, les consommations intermédiaires de l'agriculture se développaient jusqu'en 1973 selon un rythme moyen légèrement supérieur à 7 % l'an. La crise pétrolière a déterminé à cet égard un net coup d'arrêt : le volume des achats a été à peine maintenu en 1974 et a été réduit de plus de 4 % en 1975. L'année 1976 doit être mise à part, des achats exceptionnels d'aliments ayant dû être effectués

pour pallier les conséquences de la sécheresse. Depuis 1977, la progression du volume des consommations intermédiaires a repris mais à un rythme notablement réduit, inférieur à 5 % l'an. Il semble donc que le renchérissement des coûts de production ait déterminé une réduction significative de la progression du volume des achats de l'agriculture (voir graphique).

2. Chute et reprise de la production agricole et de la valeur ajoutée

Durant la période 1959-1973, le taux annuel moyen de croissance de la production agricole finale ressort, d'après les comptes à prix constants, à +2,6 % par an. Au cours des trois années 1974-75-76, la production a baissé en volume de 6,3 %. Ce n'est qu'en 1978 qu'elle a recommencé à progresser et qu'elle a pu retrouver son niveau de 1973.

Les mêmes constatations peuvent être faites sur la valeur ajoutée de l'agriculture dont le volume a enregistré, de 1974 à 1977, une chute encore plus profonde qui a atteint -11,2 % en 4 ans (dont plus de 10 % au cours des deux années 1975 et 1976). Cette rupture, qui paraît bien être sans précédent dans les séries dont nous disposons, constitue certainement (avec la stagnation du revenu dont il sera question plus loin) la manifestation la plus nette de ce qu'on peut appeler la crise dans l'agriculture.



Plusieurs considérations doivent cependant conduire à tempérer le jugement qu'on peut porter sur cet événement.

Tout d'abord, deux éléments (certainement sans rapport avec la crise) ont contribué à aggraver l'ampleur de cette cassure :

- . la situation exceptionnellement favorable de l'année 1973 qui, du point de vue de la production agricole, se situe largement au-dessus de la tendance de longue période, après la succession de trois très bonnes années (+ 15 % en 3 ans),
- . les effets de la sécheresse exceptionnelle de 1976 qui ont sans doute retardé la reprise de la production et approfondi la chute de la valeur ajoutée en 1976-77.

D'autre part, et toujours au plan des volumes, la reprise intervenue en 1978 et 1979 a été aussi extrêmement vigoureuse : en 2 ans la production finale a progressé de plus de 11 % et la valeur ajoutée de près de 17 %. La première a rattrapé en 1979 le niveau correspondant à la tendance de longue période calculée sur les années 1959-1979. Quant à la seconde, elle a retrouvé sa tendance des années 1959-1973, c'est-à-dire la tendance antérieure à la crise (cf. graphique) (1).

Sauf à considérer comme également exceptionnelle la progression intervenue en 1978-79, on pourrait donc estimer qu'au plan de son efficacité (volumes de sa production et de sa valeur ajoutée), l'agriculture française, si elle a été affectée durement, ne semble pas avoir été atteinte durablement par la crise. Cette conclusion ne peut cependant être étendue au niveau des résultats économiques obtenus depuis 1974.

II – RUPTURES DANS LES RESULTATS ECONOMIQUES

1. Stagnation du revenu agricole

Si l'on passe en effet à l'examen des évolutions non plus en volumes mais en valeurs, de la valeur ajoutée et du revenu de l'agriculture, on constate une dégradation beaucoup plus sensible.

– **En francs constants, la valeur ajoutée brute de l'agriculture a diminué de 15 % en 1974 et a pratiquement stagné depuis lors, ce qui la place en 1979 à près de 18 % en dessous de son niveau de 1973, soit pratiquement à son niveau de 1970.**

– **Quant au revenu brut agricole moyen par exploitation qui constitue l'indicateur traditionnel de revenu de l'agriculture, son pouvoir d'achat semble avoir subi, en première analyse, une évolution tout à fait analogue : baisse de 5 % en 1974 suivie d'une longue stagnation, qui aboutit en 1979 à un niveau inférieur de quelque 6 % à celui de 1973.**

Plus encore que l'ampleur de cette chute, c'est surtout **l'absence apparente de reprise significative** de la progression du revenu agricole qui semble être le phénomène le plus préoccupant.

Comme on l'a déjà remarqué ci-dessus, l'importance de la baisse du revenu paraît d'autant plus forte qu'elle avait été précédée, en 1972-73, par une progression exceptionnelle. Durant ces deux années, en effet, le revenu par exploitation s'était accru de 20 % en pouvoir d'achat et se situait en 1973 sensiblement au-dessus de sa tendance de longue période calculée sur les années 59-71 (cf. graphique). Ceci explique que, malgré l'évolution décrite ci-dessus, le revenu a néanmoins progressé de près de 2 % par an en moyenne sur la période 1970-79.

Quatre phénomènes expliquent partiellement l'absence de reprise depuis 1974.

– **Tout d'abord le rythme de la diminution du nombre d'exploitations agricoles s'est nettement réduit depuis 1975 (1) : – 2,1 % par an actuellement contre – 3 % environ durant les années antérieures.** Cette réduction qui constitue manifestement une des répercussions de la crise générale sur l'agriculture, a ralenti la progression du revenu moyen par exploitation. On se rappellera en effet qu'au cours des 20 dernières années, la progression du revenu (environ 3,5 % par an) a presque correspondu au rythme de diminution du nombre d'exploitations (environ 3 %).

– **Pour bénéfiques qu'elles aient été, les mesures correctives prises dès 1974 par les pouvoirs publics afin de limiter par des aides directes l'effet de la crise et de la sécheresse sur les revenus agricoles (2), exercent cependant un effet perturbateur sur l'observation de l'évolution « naturelle » du revenu.** Calculé hors subventions exceptionnelles, celui-ci en effet accuse en 1974 une chute plus brutale, mais manifeste par la suite une légère tendance à la reprise (voir tableau 1).

Tableau 1. – **RBA moyen par exploitation**
(évolution en valeur réelle).

	74/73	75/74	76/75	77/76	78/77	79/78
– avec subventions exceptionnelles	– 4,9	– 0,9	– 1,1	+ 0,6	– 1,7	+ 0,3
– hors subventions exceptionnelles	– 8,4	– 1,8	– 0,6	+ 0,6	+ 2,6	+ 0,3

– **Le choix d'un indicateur de revenu calculé dans l'optique de la commercialisation (ne retenant que les recettes effectivement réalisées par l'agriculture au cours de chaque année civile) masque en partie les résultats un peu plus satisfaisants obtenus dans l'optique de la production, c'est-à-dire en tenant compte des progrès de la**

production et non des seules livraisons. Calculé dans cette dernière optique, le revenu accuse là encore, une chute plus brutale durant les années 1974 et 1975, mais tend à se redresser un peu plus rapidement par la suite, notamment en 1978 et en 1979 :

Tableau 2. – RBA moyen par exploitation
(évolution en valeur réelle).

	74/73	75/74	76/75	77/76	78/77	79/78	79/70 moyenne
- Optique commercialisation	- 4,9	- 0,9	- 1,1	+ 0,6	- 1,7	+ 0,3	+ 1,9
- Optique production	- 11,0	- 7,6	- 0,5	+ 0,4	- 2,0	+ 5,6	+ 2,4

– On ne saurait enfin oublier, bien qu'on manque d'éléments pour en mesurer l'incidence exacte, le rôle qu'a joué la **sécheresse exceptionnelle** de 1976 dans le retard de la reprise de la production agricole, et par conséquent de la valeur ajoutée et du revenu (3).

2. – Elargissement du « ciseau » des prix

Beaucoup plus que dans les divers éléments énumérés ci-dessus, c'est certainement dans le domaine des prix qu'il faut rechercher la cause essentielle de la rupture durable constatée dans les résultats économiques de l'agriculture depuis 1974. On trouve en effet dans ce constat d'un élargissement du ciseau entre les prix des coûts de production et les prix agricoles à la production l'une des manifestations les plus importantes et les plus durables de la crise que connaît l'agriculture. Une analyse précise du phénomène paraît donc s'imposer.

Or, l'examen du tableau 6 suggère que trois années ont revêtu un caractère plus ou moins exceptionnel : les années 1972 et 73 qui ont vu une progression particulièrement forte des prix agricoles, et les années 1973 et surtout 1974 en ce qui concerne les prix des consommations intermédiaires. Il convient d'en tenir compte pour analyser les tendances longues et les ruptures intervenues dans les évolutions de prix.

On peut constater qu'avant la crise, les deux séries de prix évoluaient à des rythmes comparables, légèrement à l'avantage toutefois des prix agricoles. La crise pétrolière de 1974 (suivant de près la hausse des aliments du bétail de 1973) a suscité une flambée des prix des coûts de production qui a très largement excédé la hausse particulièrement forte des prix agricoles de 1972-73 et a donc déterminé une brutale ouverture du ciseau au détriment de l'agriculture. Par la suite, les deux séries ont repris un rythme d'évolution relativement parallèle, mais cette fois légèrement défavorable à l'agriculture. C'est-à-dire que depuis lors, non seu-

Tableau 3. – Evolutions annuelles moyennes des prix des livraisons et des consommations intermédiaires (c.i.)

(% annuels)	Tendance longue	Rupture	Depuis la crise
	livraisons = 59-71 c.i. 59-72	livraisons = 72-73 c.i. 73-74	livraisons = 74-79 c.i. 75-79
Francs courants			
- livraisons	+ 3	+ 12,1	+ 7,3
- c.i.	+ 2,7	+ 18,2	+ 7,5
Francs constants (*)			
- livraisons	- 0,8	+ 5,1	- 2,4
- c.i.	- 1,3	+ 11,4	- 2,2

(*) ou prix « relatifs »

lement les prix agricoles à la production n'ont pas rattrapé le retard qu'ils avaient pris en 1974, mais encore que leur décalage avec les coûts de production aurait eu plutôt tendance à s'accroître.

L'examen de ces tendances en francs constants montre en outre que dans les années postérieures à la hausse du pétrole, les prix relatifs des produits agricoles se sont détériorés par rapport à la période antérieure à la crise sensiblement plus que les prix des coûts de production. Cette baisse traduit le résultat des mécanismes par lesquels l'agriculture a subi les effets de l'accélération de l'inflation générale depuis 1974. Sans doute a-t-elle également en partie pour origine le jeu des mécanismes et des décisions communautaires.

Quoi qu'il en soit, elle influe directement sur la productivité des consommations intermédiaires de l'agriculture qui, depuis 1973, s'est dégradée beaucoup plus fortement en valeur qu'en volume :

Tableau 4. – Rapport Valeur ajoutée Consommations intermédiaires

	1959	1965	1970	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979
- en volume (*)	3,78	3,02	2,30	1,79	1,87	1,95	1,69	1,67	1,59	1,63
- en valeur	3,21	2,60	2,30	2,01	1,61	1,73	1,63	1,56	1,49	1,63

(*) C'est-à-dire en valeur d'après les comptes à prix constants, base 100 en 1970.

A défaut de tirer des conclusions (ce qui nécessiterait des analyses beaucoup plus détaillées des conditions de productivité, des évolutions des prix, de l'environnement international, de la politique agricole, etc.), on pourrait retenir, de ce rapide examen des évolutions récentes, les deux idées suivantes, sans doute encore trop sommaires et très provisoires.

Il ne semble pas que les possibilités productives de l'agriculture aient été durablement affectées par la crise, et un retour de la production et de la valeur ajoutée à des rythmes de progression en volume équivalents à ceux des 20 dernières années ne

Tableau 5 – Evolutions en volume des principaux agrégats des comptes de l'agriculture

	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979
Production finale																					
1970 = 100	73,5	84,1	81,0	86,2	85,2	86,3	90,6	90,9	96,8	99,6	96,0	100,0	103,8	107,2	115,2	114,9	108,4	108,2	109,0	115,0	120,8
n/n-1	-	+ 0,7	- 3,7	+ 6,4	- 1,2	+ 1,2	+ 4,9	+ 0,3	+ 6,4	+ 2,8	- 3,7	+ 4,1	+ 3,8	+ 3,2	+ 7,4	- 0,3	- 5,7	- 0,2	+ 0,7	+ 5,5	+ 5,1
Livraisons																					
1970 = 100	72,8	80,1	82,3	83,8	86,8	88,2	90,3	91,2	96,4	100,5	98,9	100,0	105,6	107,0	111,6	114,9	113,1	110,1	112,2	118,4	124,4
n/n-1	-	+10,0	+ 2,7	+ 1,8	+ 3,5	+ 1,6	+ 2,3	+ 0,9	+ 5,7	+ 4,2	- 1,6	+ 1,1	+ 5,6	+ 1,3	+ 4,2	+ 2,9	- 1,6	- 2,7	+ 1,7	+ 5,5	+ 5,9
Consommat. interméd. (hors produits agric.)																					
1970 = 100	50,2	51,1	54,0	59,8	63,1	69,2	74,1	80,2	86,3	90,2	92,3	100,0	108,3	118,2	131,8	131,8	126,1	135,3	138,5	150,4	156,2
n/n-1	-	+ 1,7	- 5,6	+10,7	+ 5,5	+ 9,6	+ 7,0	+ 8,2	+ 7,6	- 6,4	+ 2,3	+ 8,3	+ 8,3	+ 9,1	+11,5	-	- 4,4	+ 7,2	+ 2,4	+ 8,6	+ 3,9
Valeur ajoutée brute																					
1970 = 100	83,2	97,8	92,3	97,3	94,4	93,4	97,4	95,3	101,3	103,6	97,6	100,0	101,9	102,6	108,4	107,8	101,0	96,9	96,4	102,5	112,5
n/n-1	-	+17,8	- 5,7	+ 5,4	- 3,0	- 1,1	+ 4,2	- 2,2	+ 6,2	+ 2,2	- 5,8	+ 2,4	+ 1,9	+ 0,6	+ 5,6	- 0,6	- 6,4	- 4,1	- 0,5	+ 6,4	+ 9,8
Valeur ajoutée des livraisons																					
1970 = 100	82,7	92,8	94,7	94,3	97,1	96,4	97,4	96,0	100,7	105,0	101,7	100,0	104,5	102,1	102,8	107,4	107,4	99,5	100,8	104,4	110,6
n/n-1	-	+12,2	+ 2,0	- 0,5	+ 2,9	- 0,8	+ 1,0	- 1,5	+ 4,8	+ 4,2	- 3,2	- 1,7	+ 4,5	- 2,3	+ 0,6	+ 4,4	-	- 7,4	+ 1,3	+ 3,6	+ 6,0

Source : INSEE - Comptes à prix constants 1970.

Tableau 6 – Evolution des prix et du revenu agricole

	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979
Prix des livraisons																					
n/n-1	-	+ 0,9	+ 2,2	+ 8,1	+ 5,5	- 1,7	+ 1,7	+ 4,7	+ 0,2	- 0,2	+ 8,0	+ 5,3	+ 4,2	+14,0	+10,3	+ 4,2	+ 8,1	+12,5	+ 6,6	+ 3,4	+ 6,6
Prix des C.I. (1)																					
n/n-1	-	+ 2,3	+ 3,3	+ 4,2	+ 2,1	+ 1,3	+ 1,2	+ 0,9	+ 1,1	+ 3,3	+ 4,2	+ 4,8	+ 6,7	+ 4,1	+12,5	+24,1	+ 8,3	+ 6,2	+ 8,6	+ 5,8	+ 9,6
Prix du PIB Marchand																					
1970 = 100	66,0	67,9	69,8	72,6	76,5	79,3	81,2	83,5	85,7	89,3	95,1	100,0	105,5	111,9	120,1	133,1	150,0	164,9	178,5	195,9	216,0
n/n-1	-	+ 3,0	+ 2,8	+ 4,0	+ 5,3	+ 3,7	+ 2,4	+ 2,8	+ 2,7	+ 4,1	+ 6,6	+ 5,1	+ 5,5	+ 6,1	+ 7,3	+10,8	+12,7	+ 9,9	+ 8,3	+ 9,7	+10,3
Nombre d'exploitations																					
1970 = 100	138,4	134,2	130,2	126,3	122,5	118,8	115,4	112,0	108,8	105,6	102,8	100,0	96,8	93,7	90,7	87,8	85,0	82,7	80,7	79,0	77,4
n/n-1	-	- 3,0	- 3,0	- 3,0	- 3,0	- 2,9	- 2,9	- 2,9	- 2,9	- 2,7	- 2,7	- 2,7	- 3,2	- 3,2	- 3,2	- 3,2	- 3,2	- 2,7	- 2,4	- 2,1	- 2,1
RBA global (Commercialisation)																					
1970 = 100	54,9	63,8	65,8	72,6	80,3	75,6	78,9	82,0	86,3	87,7	95,9	100,0	108,9	127,5	139,4	142,3	154,0	162,9	173,4	183,1	198,3
n/n-1	-	+16,2	+ 3,1	+10,3	+10,6	- 5,9	+ 4,4	+ 3,9	+ 5,2	+ 1,6	+ 9,4	+ 4,3	- 8,9	+17,1	+ 9,3	+ 2,1	+ 8,2	+ 5,8	+ 6,4	+ 5,6	+ 8,3
RBA/exploitation en valeur réelle																					
1970 = 100	60,1	70,0	72,4	79,2	85,7	80,2	84,2	87,7	92,6	93,0	98,1	100,0	106,6	121,6	128,0	121,8	120,8	119,6	120,3	118,4	118,7
n/n-1	-	+16,4	+ 3,4	+ 9,3	+ 8,2	- 6,5	+ 4,9	+ 4,1	+ 5,5	+ 0,4	+ 5,4	+ 1,9	+ 6,6	+14,0	+ 5,2	- 4,9	- 0,9	- 1,0	+ 0,6	- 1,6	+ 0,3

(1) Hors produits agricoles et y compris TVA.
Source : INSEE - Comptes de l'agriculture.

semble pas irréalisable, et paraît même d'ores et déjà amorcé.

En revanche, les résultats économiques de l'agriculture ont été beaucoup plus gravement affectés par le contexte inflationniste général. Une amélio-

ration notable du rapport entre les prix agricoles et ceux des coûts de production paraît seule capable de permettre un retour à des rythmes de progression compatibles avec une évolution plus satisfaisante des résultats en valeur, et notamment du revenu agricole.

NOTES

(1) Plus exactement, cette réduction a été constatée dans les statistiques après 1975, elle peut avoir commencé un peu plus tôt.

(2) Ces aides ont en effet présenté 3,7 % du revenu global en 1974, 4,7 % en 1975, 4,2 en 1976 et 1977 ; elles ont disparu en 1978.

(3) L'évolution du revenu agricole en France doit également être rapprochée des évolutions intervenues dans les autres pays de la Communauté. La comparaison peut

être faite au niveau de la valeur ajoutée nette par actif agricole ou valeur réelle, agrégat le plus proche du revenu dans les statistiques harmonisées par l'Eurostat. Elle montre que, par rapport à 1973, le revenu agricole a baissé dans presque tous les pays européens (Irlande et Italie exceptées), mais qu'en Allemagne, aux Pays-Bas et au Royaume Uni, la baisse a été encore plus forte qu'en France. Par rapport à 1970, c'est en Irlande, en Italie et en France (dans l'ordre) que le revenu agricole a le plus progressé en valeur réelle alors qu'en Allemagne, aux Pays-Bas et au Royaume Uni, il retrouve à peine en 1979 son niveau de 1970.